

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la Société

Journal de la société statistique de Paris, tome 59 (1918), p. 1-4

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1918__59__1_0

© Société de statistique de Paris, 1918, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 1. — JANVIER 1918

I

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 19 DÉCEMBRE 1917

SOMMAIRE

OUVERTURE DE LA SÉANCE. PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES DES 17 OCTOBRE ET 21 NOVEMBRE 1917.
NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES.

ÉLECTIONS.

PRÉSENTATION D'OUVRAGES ET COMMUNICATIONS DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.

COMMUNICATION DE M. DEWAVRIN : « L'IMMIGRATION AUX ÉTATS-UNIS DE 1910 A 1916. »

RÉSULTATS DES ÉLECTIONS.

OUVERTURE DE LA SÉANCE. PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES DES 17 OCTOBRE ET 21 NOVEMBRE 1917

La séance est ouverte à 17^h 40 sous la présidence de M. R. G. Lévy, président, qui met aux voix l'adoption du procès-verbal de la séance du 17 octobre, inséré dans le Journal de novembre. Ce procès-verbal est adopté sans observations.

M. le Président annonce ensuite à la Société que la Maison Berger-Levrault n'a pu, en raison du lourd travail qu'il demande, faire paraître à temps le numéro du Journal de décembre. Le procès-verbal de la séance du 21 novembre ne pourra donc être soumis à l'approbation de la Société qu'à la prochaine séance.

NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES

M. le Président met aux voix les candidatures de MM. MARION, ZEBITCH (Milorade) et MULLER (Jansen), présentées à la dernière séance. Ces candidatures sont acceptées à l'unanimité et MM. MARION, ZEBITCH et MULLER sont nommés membres titulaires.

M. le Président annonce ensuite qu'il a reçu les demandes d'admission en qualité de membres titulaires de MM. Jules LÉON, ancien membre du Syndicat des banquiers en valeurs à terme, 107, boulevard Raspail (VI^e), présenté par MM. DEWAVRIN et ELCUS; ROSSIGNOL, directeur adjoint de la Société Générale pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France, 9, rue du Boccador (VIII^e), présenté par MM. BARRIOL et CORRÉARD; R. COT-

TEREAU, ingénieur chef de Traction de la Compagnie d'Orléans, en retraite, 4, rue Sainte-Beuve (VI^e), présenté par MM. BARRIOL et RISSER; BORDEAUX-REGO, chef de section au ministère de la Statistique générale du Brésil, présenté par MM. PUPIN et J. MAGNAN.

Conformément à l'usage, il sera statué sur ces candidatures à la séance de janvier 1918.

ÉLECTIONS

M. le Président déclare ouvert le scrutin pour le renouvellement partiel du Conseil pour 1918.

PRÉSENTATION D'OUVRAGES ET CORRESPONDANCE

M. le secrétaire général annonce qu'il a reçu pour la Société un certain nombre d'ouvrages parmi lesquels il cite :

ARGENTINE. — Commerce extérieur (année 1915); Riqueza y renta de la Argentina, su distribucion y su capacidad contributiva.

AUSTRALIE. — Recensement du 3 avril 1911 (Vol. I, Statistician's report including appendices). M. HUBER a bien voulu accepter de rendre compte de cet ouvrage dans le Journal de la Société.

Les conférences de 1916-1917 de l'Association française pour l'avancement des sciences. Une note lui sera consacrée dans le Journal par M. ALLIX.

M. P. MEURIOT dépose sur le bureau un exemplaire de sa brochure : « Pourquoi et comment furent dénommées nos circonscriptions départementales ».

M. BARRIOL remet à ses collègues un certain nombre d'exemplaires de la note dont il est l'auteur sur l'emprunt 4 % français de 1917.

COMMUNICATION DE M. DEWAVRIN : « L'IMMIGRATION AUX ÉTATS-UNIS DE 1910 A 1916 »

M. le Président donne la parole à M. DEWAVRIN pour le développement de sa communication.

M. DEWAVRIN étudie le phénomène complexe de l'immigration aux États-Unis pendant une période qui comprend successivement les cinq années immédiatement antérieures à la guerre européenne et les deux premières de cette dernière.

Il montre que depuis le commencement des hostilités l'immigration a diminué, par rapport à 1913-1914, de 75 % en 1914-1915 et de 83 % en 1915-1916. Le mouvement de sens inverse, c'est-à-dire les retours au pays, s'est réduit de 33 % pour la première année de guerre et de 45 % en 1915-1916, toujours par rapport au dernier exercice de paix. En sorte que l'augmentation de population dont bénéficient annuellement les États-Unis du chef de l'immigration — départs déduits — tombe de 583.000, moyenne de la période 1910-1914, à 117.000 pour 1914-1915 et à 137.000 pour 1916.

Malgré l'abaissement numérique considérable de l'afflux de la population étrangère aux États-Unis, les autorités américaines se sont montrées plus sévères que durant la période d'avant-guerre en ce qui concerne les admissions. En 1913-1914, année pendant laquelle le service de l'immigration a fait preuve d'une très grande rigueur, la proportion des refus de débarquements avait été de 2,99 %; elle s'élève à 7,55 % en 1914-1915, et atteint encore 6,77 % l'année suivante.

La guerre a eu naturellement pour effet de réduire, au profit du sexe féminin la part de l'élément masculin dans le mouvement de l'immigration. La proportion des femmes à l'ensemble était comprise pour les cinq dernières années de paix, entre 29,3 % (minimum) et 36,7 % (maximum). Elle monte à 45,8 % en 1914-1915, mais est ramenée à 38,9 %, taux encore supérieur à celui de l'avant-guerre pour 1915-1916.

De même, le contingent afférent aux immigrants de quatorze à quarante-cinq ans a diminué à l'avantage des éléments plus jeunes et plus âgés, mais dans une proportion moins considérable que l'on n'aurait pu le croire.

On constate également une diminution, mais sensible, celle-là, du pourcentage des illettrés, hommes et femmes, dans le chiffre total des immigrants.

Au point de vue de la répartition par pays de provenance, les éléments russe et austro-hongrois ont pratiquement disparu, l'élément italien a diminué très sensiblement, l'élément britannique a légèrement augmenté et l'élément canadien s'est beaucoup accru, le tout, au point de vue relatif, car au point de vue absolu, seuls le courant venu du Canada et ceux provenant de deux autres pays, le Portugal et le Mexique, ont vu leurs effectifs s'accroître.

Tels sont les principaux faits statistiques à signaler en ce qui concerne l'immigration aux États-Unis.

A l'issue de la communication de M. DEWAVRIN, M. VEDITZ, attaché commercial des États-Unis en France, que le bureau avait prié de bien vouloir honorer de sa présence la séance de la Société, montre en quelques mots l'importance que présente pour les États-Unis d'Amérique cette question de l'immigration, aux points de vue tant économique que politique et social, et l'on peut se demander quelles seront, sur cette immigration, les conséquences de la guerre.

M. VEDITZ oppose d'ailleurs au caractère de l'immigration actuelle, ceux de l'immigration dont les États-Unis ont bénéficié avant la période 1880-1885; à cette époque déjà lointaine, l'immigration a assurément contribué à la prospérité économique du pays, au développement de ses institutions politiques et de sa vie sociale : le voyage était alors plus cher et l'installation aux États-Unis présentait des risques auxquels ne s'exposèrent, en majorité, que des hommes entreprenants et actifs. Dans la période actuelle, la situation est toute différente : le courant d'immigration est stimulé par des moyens artificiels; le Gouvernement austro-hongrois en particulier a organisé tout un système d'encouragements et de primes à l'émigration, et l'on peut dire sans imprudence que les autorités ne choisissent pas pour les envoyer aux États-Unis les éléments de la population qui sont les plus utiles au développement de ce pays.

Au point de vue de la race, l'immigration est, depuis 1835, alimentée surtout par des Slaves, des habitants de l'Europe centrale, dont la mentalité générale et la langue sont fort éloignées de celles des États-Unis; et, comme le courant d'immigration amène parfois plus d'un million d'étrangers dans une seule année, l'assimilation de ce contingent par le pays est naturellement assez difficile. En ce qui concerne spécialement les Italiens du Sud, qu'on désigne aux États-Unis sous le nom d'« oiseaux de passage », on peut dire qu'ils ne participent pas véritablement à la vie économique ou intellectuelle du pays : ils vivent en dépensant le moins possible, avec l'idée fixe de se constituer un pécule et de rentrer chez eux dès qu'ils le pourront; par contre, ils ne se mêlent que trop à la vie politique, et leur rôle en matière d'élections municipales notamment, pour lesquelles ils peuvent acquérir assez rapidement le droit d'être électeurs, n'est pas toujours très relevé.

M. VEDITZ conclut en regrettant que la France soit représentée par un si petit nombre de ses citoyens dans le courant d'immigration (117.000 têtes environ sur un total de 13 millions); les Français seraient cependant les bienvenus aux États-Unis.

M. le Dr CHERVIN fait observer que les Italiens émigrent en Argentine dans des conditions analogues à celles qui viennent d'être exposées; ils viennent y faire la moisson et l'immigration est organisée avec beaucoup de soin en vue de leur permettre le retour dans la mère patrie après constitution d'un pécule.

M. R.-G. LÉVY oppose à cette situation celle des 1.500.000 ouvriers ita.

liens immigrés au Brésil, dont la majorité semble au contraire désireuse de s'y fixer.

Sur une question posée par M. COURTRAY concernant l'importance de l'immigration allemande aux États-Unis, M. DEWAVRIN fait connaître que celle-ci est très faible : 35.734 têtes en 1914, soit 2,9 % seulement.

M. COLSON fait remarquer alors que le courant allemand d'immigration aux États-Unis s'est surtout manifesté entre les années 1875 et 1887 et c'est là l'origine des Germano-Américains dont on a tant parlé: depuis, il a considérablement diminué: les Allemands n'émigrent plus, mais favorisent au contraire un mouvement d'immigration sur leur propre territoire, et cela montre combien l'Allemagne est peu fondée à se plaindre, comme elle l'a fait en manière d'excuse des initiatives qu'elle a prises dans la guerre actuelle, de ce qu'on refusait à sa population surabondante une « place au soleil ».

M. D'EICHTHAL ayant demandé des précisions sur la justification de ressources suffisantes qu'on exige des immigrants aux États-Unis, M. VEDITZ répond qu'on s'assure seulement qu'ils ont assez d'argent pour se rendre à leur lieu de destination et y subsister jusqu'au moment où ils pourront produire, à moins, bien entendu, qu'ils ne trouvent des répondants sur le territoire des États-Unis.

M. le Président adresse les remerciements de la Société à M. DEWAVRIN pour son intéressante communication ainsi qu'à M. VEDITZ et aux membres qui ont pris part à la discussion qui l'a suivie.

RÉSULTATS DES ÉLECTIONS

Le scrutin ayant été clos à 18 heures, le dépouillement a donné les résultats suivants :

MM. Eugène D'EICHTHAL *président.*
DELAMOTTE *vice-président.*
BARRIOL *secrétaire général.*
MATRAT *trésorier.*
GRUNER et CLAMAGIRAND . *membres du Conseil.*

Ont obtenu 116 voix sur 117 votants.

En conséquence, le Conseil de la Société de Statistique de Paris est ainsi composé pour 1918 :

Président. M. Eugène D'EICHTHAL.
Vice-présidents MM. Paul MEURIOT, SIMIAND et DELAMOTTE.
Secrétaire général M. Alfred BARRIOL.
Trésorier. M. Paul MATRAT.
Membres du Conseil MM. les anciens présidents de la Société; M. E. FLÉCHEY, secrétaire général honoraire, membres de droit; MM. E. BOREL, P. NEYMARCK, Ch. LEFEBVRE, André LIESSE, GRUNER et CLAMAGIRAND, membres élus.

La séance est levée à 19^h 15.

Le Secrétaire général,
A. BARRIOL.

Le Président,
Raphaël-Georges LÉVY.